

Extrait du El Correo

<http://www.elcorreo.eu.org/Les-quatre-sommets-de-Biden>

Les quatre sommets de Biden

- Empire et Résistance - Union Européenne -

Date de mise en ligne : jeudi 24 juin 2021

Description :

Les quatre sommets de Biden. L'ambiguïté de la croisade des États-Unis contre la Chine n'est surpassée que par l'incohérence totale de l'Union européenne en tant que sujet autonome (...) Rafael Poch de Feliu

Copyright © El Correo - Tous droits réservés

Les quatre sommets de Biden au cours de la troisième semaine de juin - dimanche 13 avec le G-7, lundi avec l'OTAN, mardi avec l'UE et mercredi avec Poutine à Genève - ont exprimé un mélange d'anxiété et d'impuissance. L'objectif affiché de recruter des alliés pour le « *tous contre la Chine* » a-t-il fonctionné ? L'impression est ambiguë.

Les drapeaux de guerre avaient été hissés à Washington la semaine précédente. D'une part, la directive du secrétaire à la Défense Lloyd Austin, déclarant, encore une fois, la Chine comme le *premier focus* de l'attention militaire des Etats-Unis et, d'autre part, l'approbation au Sénat du « *China competitiveness bill* » [projet de loi sur la compétitivité de la Chine], une enveloppe de 250 000 millions de dollars allouée à des subventions aux entreprises et à des sanctions pour, entre autres, rapatrier des productions stratégiques délocalisées vers les États-Unis, notamment des semi-conducteurs particulièrement sensibles à la haute technologie et à leurs applications militaires.

Les quatre sommets européens se sont accompagnés d'une forte pression propagandiste, avec toutes les légendes déployées au vent : celle du virus de Wuhan (rejeté par l'OMS), les outrages des Ouïghours magnifiés en crimes contre l'humanité (qui ne convainquent même pas [Jeffrey Sachs](#)), les feuillets sur la [démocratie de Hong Kong](#) et de Taïwan, ainsi que les « menaces militaires » de la Chine. Relisez les journaux de la dernière quinzaine et vous reconnaîtrez cette musique partout.

Tout cet ensemble de mesures est « la reconnaissance la plus explicite que la profonde méfiance de Washington à l'égard de Pékin n'était pas un simple trait de l'administration Trump, mais reflète un consensus largement partagé au Congrès selon lequel les États-Unis doivent travailler d'urgence pour vaincre la Chine ou perdre le statut de nation la plus puissante du monde », note le *South China Morning Post*, premier quotidien pro-occidental de Hong Kong. On le savait déjà, mais la nouveauté avec Biden, c'est la prise de conscience qu'une telle croisade nécessite la mobilisation, politique et militaire, des alliés, avec notamment une certaine baisse de ton dans l'agressivité envers la Russie. Et toute la panoplie de mesures et de déclarations laisse présager une grande angoisse qui pousse la machine au maximum. Mais est-ce suffisant ?

Le G-7 n'est plus à la hauteur

Commençons par le dimanche 13/06. Le G-7 n'est plus à la hauteur du « gouvernement mondial ». Tout le monde sait que celui qui compte, c'est le G-20 et non le G-7. C'est précisément la raison pour laquelle l'Inde, l'Afrique du Sud (deux BRICS) et la Corée du Sud étaient conviées au sommet. Lorsque le G-7 a été créé dans les années 70 du siècle dernier, les économies qui le composaient pesaient environ 70 % du groupe mondial. Aujourd'hui, ils n'atteignent pas les 35% et c'est le Sud global qui représente ces 70%. A partir de là, tenter de gagner les alliés pour la croisade contre la Chine exige que ceux-ci perdent de vue la réalité.

Ce club défaillant a menacé de contre-mesures la stratégie de la projection mondiale et d'exportation de surcapacité de la Chine, l'*initiative Belt & Road*. Ils ont surnommé la réponse *Build Back Better World*, une campagne d'investissement « transparente et durable » dans les pays en développement. Mais où est l'argent ? Les économies occidentales sont endettées et leurs secteurs privés n'investiront pas dans quoi que ce soit qui ne rapporte pas des rendements substantiels. La simple réalité est qu'il n'y a aucune capacité de rivaliser avec les projets d'infrastructure d'intégration de la Chine. Tout sent un peu l'improvisation désespérée étant donné la preuve que la Chine est bien mieux sortie de la pandémie, comme cela s'est produit avec la crise de 2008, et que son économie croît de manière plus dynamique. Mais si l'économie ne suffit pas, utilisons l'armée.

L'Atlantique rejoint le Pacifique

Le sommet de l'OTAN de lundi a exprimé cette impuissance. L'époque où le secrétaire général de l'Alliance proclamait que le bloc « n'a ni l'ambition politique, ni la capacité militaire, ni l'argent pour être le gendarme du monde, est désormais oubliée ». « Il n'y aura jamais d'OTAN mondiale dans le rôle d'une sorte d'ONU ». C'était en 2008, à la veille du sommet de Bucarest. Ensuite, le secrétaire général était Jaap de Hoop Scheffer. Aujourd'hui, le Norvégien Jens Stoltenberg dit que l'OTAN a toujours été un peu « hors zone », par exemple en Afghanistan, donc elle peut parfaitement traiter non seulement les questions de l'Atlantique Nord mais aussi « Indo-Pacifique ». Les partenaires européens ont toussé.

« Mon atlas n'indique pas que la Chine est dans l'espace atlantique, mais ma carte est peut-être erronée », a déclaré Macron. « Je ne pense pas que quiconque à cette table veuille tomber dans une nouvelle guerre froide contre la Chine », a déclaré Boris Johnson. « Nous ne devons pas exagérer » (la menace que représente la Chine), « nous devons trouver le bon équilibre », a déclaré Merkel. Ils ont toussé, mais aucun d'entre eux ne s'est levé et a été capable de dire « non ».

Les Européens jouent pour voir la Chine comme un « [partenaire, concurrent et rival systémique](#) ». Mais ce n'est pas la position de Washington, qui pense en termes de confrontation directe, sans réflexion. Alors que les Etats-Unis veulent rapatrier des entreprises pour couper l'accès de la Chine aux hautes technologies, l'Union Européenne ne veut pas faire sauter les ponts avec son principal partenaire commercial (depuis 2020). Une enquête de la Chambre de Commerce Européenne de Pékin révèle que 60% des entreprises européennes établies en Chine souhaitent y développer leurs activités cette année et la tendance est à la hausse. Il n'y a aucun intérêt européen à une escalade avec la Chine comme celle que les États-Unis tentent de mobiliser. L'Union Européenne a peut-être des « différences systémiques » avec la Chine, mais ses relations économiques sont étroites et elle a un besoin stratégique de coopération avec Pékin. Et pourtant ils se taisent.

Un cynisme inouï

Non seulement ils se taisent, mais ils signent un document de l'OTAN, rédigé sous les ordres de Washington, dans lequel la Chine, pour la première fois, est mentionnée, et pas moins d'une dizaine de fois. L'Alliance, qui a constamment violé le droit international dans la plupart de ses interventions militaires et dont les membres constituent la principale minorité de blocage des votes aux Nations Unies, affirme que la Chine présente « *des défis systémiques à l'ordre international fondé sur des règles* ». Les responsables du plus grand arsenal nucléaire du monde reprochent à la Chine de moderniser le leur et de « l'opacité » de ses dépenses militaires, qui sont près de six fois inférieures à celles de l'OTAN. Ceux qui ont détruit avec leurs guerres une demi-douzaine de sociétés et d'États entre l'Afghanistan et la Libye, faisant plusieurs millions de morts, exhortent la Chine à « *agir de manière responsable dans le système international* » et condamnent les mauvais traitements infligés à ses minorités musulmanes. Un niveau de cynisme sans précédent.

Les Européens ont souscrit à la légende du virus échappé du laboratoire de Wuhan, ils s'engagent avec les « droits de l'homme » à Hong Kong et à la « stabilité » de Taïwan, ils envisagent d'envoyer des navires de guerre en mer de Chine méridionale, ils souscrivent au fantôme du « **Build Back Better World** »... Bref, ils souscrivent à une stratégie US destinée à compliquer leurs propres relations avec leur partenaire chinois.

Le porte-parole de la mission chinoise auprès de l'UE a répondu en disant qu'« c'est clair comme l'eau de roche à qui appartiennent ces bases militaires déployées dans le monde et à qui appartiennent les porte-avions qui se promènent en exhibant le muscle militaire ». Sa déclaration rappelle que les membres de l'OTAN ont vingt fois plus

d'armes nucléaires que la Chine et leur demande quand ils envisageront de se joindre à l'engagement chinois de ne pas utiliser d'abord d'armes nucléaires en aucun lieu et sous aucune circonstance et quand ils s'engageront inconditionnellement à ne pas utiliser ou menacer d'utiliser armes nucléaires contre des pays ou des régions qui n'en possèdent pas, comme l'indique la doctrine de Pékin en la matière, sans doute la moins folle des puissances nucléaires mondiales.

Adoucissant Poutine

La cerise sur le gâteau a été la rencontre avec le président russe à Genève. À la veille de sa rencontre avec Poutine, celui qui a été qualifié d' « assassin » par Biden, il est passé à être « brillant » et un « adversaire digne ». Cela ne suffit pas non plus pour être pris au sérieux.

S'il y avait à Washington une vraie stratégie en ce que concerne la Chine, courtiser la Russie pour la gagner, c'est-à-dire reconnaître ses intérêts nationaux et sécuritaires, serait le premier pas, mais comment le faire sans contribuer à l'intégration entre la Russie et le reste du continent européen que Washington a toujours essayé de conjurer ? Jusqu'à présent, cela n'a pas dépassé le stade d'adoucir l'insulte et de rétablir les ambassadeurs.

L'ambiguïté de la croisade des États-Unis contre la Chine n'est surpassée que par l'incohérence totale de l'Union européenne en tant que sujet autonome.

Rafael Poch de Feliu* pour son [Blog personnel](#).

[Rafael Poch de Feliu](#). Catalunya, le 21 juin 2020.

* **Rafael Poch de Feliu** a été durant plus de vingt ans correspondant de « *La Vanguardia* » à Moscou à Pékin et à Paris. Avant il a étudié l'Histoire contemporaine à Barcelone et à Berlin-Ouest, il a été correspondant en Espagne du « *Die Tageszeitung* », rédacteur de l'agence allemande de presse « *DPA* » à Hambourg et correspondant itinérant en Europe de l'Est (1983 à 1987). [Blog personnel](#). Auteur de : « La Gran Transición. Rusia 1985-2002 » ; « [La quinta Alemania](#). Un modelo hacia el fracaso europeo » y de « [Entender la Rusia de Putin](#). De la humiliación al restablecimiento ». **Blogs** : [Diario de París](#) ; [Diario de Berlín \(2008-2014\)](#) ; [Diario de Pekín \(2002-2008\)](#) ; [Diario de Moscú \(2000-2002\)](#) ; [Cuaderno Mongol](#)

Traduit de l'espagnol pour [El Correo de la Diaspora](#) par : Estelle et Carlos Debiasi

[El Correo de la Diaspora](#). Paris, le 24 juin 2021

Cette création par <http://www.elcorreo.eu.org> est mise à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 Unported](#). Basée sur une oeuvre de www.elcorreo.eu.org